

« Tisseur, le plus jeune (1), s'était fait prêtre et s'employait
« à des œuvres d'érudition.

« Jean Tisseur a glorifié son pays par sa vie comme son
« frère aîné l'avait fait par sa mort. Il fut pendant trente
« ans secrétaire de la Chambre de Commerce; pendant
« trente ans il s'adonna à des recherches de prosodie, à des
« contextures des formes dont le résultat était de « para-
« lyser les coups d'aile », comme l'a reconnu un jeune
« Lyonnais qui a écrit sur ces matières, M. Paul Mariéton.
« Mais, de peur d'être injuste, il faut considérer quelle
« sorte d'esprit devait conduire Jean Tisseur dans ses mé-
« ditations de la mécanique du vers. C'était là encore et
« toujours l'esprit lyonnais. A Lyon seulement, s'il faut
« croire le témoignage des Celto-Galates, se trouvent des
« mécaniciens, des industriels, des marchands, des ouvriers,
« qui soient animés du souffle mystique et qui nomment
« encore leur œuvre ou leur trafic un art. Jean Tisseur ne
« crut pas que l'art des vers fût très supérieur à celui de
« tisser des pièces de soie. Rien d'ailleurs, à ses yeux, ne
« pouvait vaincre en excellence la noble occupation sécu-
« laire des Lyonnais; il y savait réduire ou subordonner
« tout ce qui peut se voir dans la nature et la vie humaine.
« La plupart des autres nations, après avoir nommé tous
« les objets sensibles, ont conçu l'objet invisible qui les

(1) Il y a ici une légère erreur. Alexandre était le troisième des frères et Clair le plus jeune. Alexandre Tisseur n'a pas laissé d'œuvres d'érudition, mais trois *Pèlerinages* littéraires, exquis en leur genre. Il a laissé aussi la matière d'un volume de vers, pleins de souffle, parfois très beaux, mais qui appartiennent plus à la famille des vers de Barthélemy qu'à la famille de ceux de Jean. Soit extrême modestie, soit amour de la vie cachée, il a interdit la publication de ses vers.